

An ôtro sant Brandan

Eréet hê gorf gant eur c'hervê bâlan.

[Monseigneur saint Brandan, — la taille amarrée d'un lien de genêt].

Vague jeu de rimes où perce peut-être une allusion à la corde grossière qui ceignait ses reins de moine. Il est représenté, dans le chœur, jeune, tête nue, en grand manteau, portant la crosse abbatiale.

Une coutume charmante, qui se pratique dans toute cette région, est la « quête du lin filé. » Elle se fait à Noël, à la Chandeleur, et tous les dimanches du mois de mai. Les ménagères viennent à l'église, serrant sous le bras des écheveaux de fil qu'elles déposent, à Noël, devant la crèche de l'Enfant-Jésus, ou que ramassent, à la Chandeleur, une jeune mère, durant le mois de Marie, une jeune fille.

Le territoire de Lanvellec compte, outre la chapelle de saint Maudez, celles de saint Gonéry — que l'on appelle en breton, par abréviation, *sant Koné* et qui, moyennant une modeste offrande de beurre, préserve de toute épidémie les bêtes à cornes; de saint Loup, que l'on invoque pour les maladies infantiles; de saint Goulven, qui guérit de la fièvre; enfin, et surtout, de saint Karé, un des pèlerinages les plus fréquentés de cette partie de la Bretagne, et dont le pardon attire, chaque année, un immense concours de peuple.

Ce pardon, M. Luzel l'a chanté dans un des poèmes de son *Bepred Breizad*, « An Itron Varia sant Karé, » qui a malheureusement le tort de n'être qu'une transposition bretonne de la « Notre-Dame de Kevlaar » d'Henri Heine. Un autre chant, d'un caractère à la fois plus populaire et plus local, est celui que Jean-Marie Le Jean (I. M. ar Iann, *alias* « Eostik Coat-an-Noz ») a composé sous le titre de *Gwerz an Itron Varia a Druez*, *patrounez chapel nevez Zant-Karé* (*Gwerz* de M^{me} Marie de Pitié, patronne de la chapelle neuve de saint Karé). On le vend,

An ôtro sant Brandan

Eréet hê gorf gant eur c'hervê bâlan.

[Monseigneur saint Brandan, — la taille amarrée d'un lien de genêt].

Vague jeu de rimes où perce peut-être une allusion à la corde grossière qui ceignait ses reins de moine. Il est représenté, dans le chœur, jeune, tête nue, en grand manteau, portant la crosse abbatiale.

Une coutume charmante, qui se pratique dans toute cette région, est la « quête du lin filé. » Elle se fait à Noël, à la Chandeleur, et tous les dimanches du mois de mai. Les ménagères viennent à l'église, serrant sous le bras des écheveaux de fil qu'elles déposent, à Noël, devant la crèche de l'Enfant-Jésus, ou que ramassent, à la Chandeleur, une jeune mère, durant le mois de Marie, une jeune fille.

Le territoire de Lanvellec compte, outre la chapelle de saint Maudez, celles de saint Gonéry — que l'on appelle en breton, par abréviation, *sant Koné* et qui, moyennant une modeste offrande de beurre, préserve de toute épidémie les bêtes à cornes; de saint Loup, que l'on invoque pour les maladies infantiles; de saint Goulven, qui guérit de la fièvre; enfin, et surtout, de saint Karé, un des pèlerinages les plus fréquentés de cette partie de la Bretagne, et dont le pardon attire, chaque année, un immense concours de peuple.

Ce pardon, M. Luzel l'a chanté dans un des poèmes de son *Bepred Breizad*, « An Itron Varia sant Karé, » qui a malheureusement le tort de n'être qu'une transposition bretonne de la « Notre-Dame de Kevlaar » d'Henri Heine. Un autre chant, d'un caractère à la fois plus populaire et plus local, est celui que Jean-Marie Le Jean (I. M. ar Iann, *alias* « Eostik Coat-an-Noz ») a composé sous le titre de *Gwerz an Itron Varia a Druez*, *patrounez chapel nevez Zant-Karé* (*Gwerz* de M^{me} Marie de Pitié, patronne de la chapelle neuve de saint Karé). On le vend,

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

115

imprimé sur feuilles volantes, à l'entour du sanctuaire et il n'est guère de jeune fille dans la contrée qui ne vous le puisse réciter par cœur. Le poète, après avoir consacré neuf strophes à retracer les scènes douloureuses de la Passion, continue comme voici, en s'adressant à la Vierge :

Gwechall eun dén euz a Lanvellek,
Iann Vizienn a Zant-Karé,
Dén a feiz ha meurbed karantek,
Eur c'hraz diganeoc'h hen doé.

O sonjal stard ennoc'h-hu, Gwerc'hès,
En noz hen na gouske taken,
Hag evel-henn e klevas eur vouez :
« Savit, klaskit er c'hlazen.

« Skeuden ar Werc'hès a zo éno :
« Digassit-hi ganeoc'h d'ho ti.
« Eur chapel d'ezhi c'hui a zavo
« Hag hi lekeot enn-hi.

Iann na grédaz ket ar véch kenta,
Ha ter gwech e klevaz ar vouez.
He berzon a lavaraz d'ezha :
« Zentit da gomz ar Werc'hès. »

Ar Werc'hès Vari, brassa burzud !
E deuz komzet euz Bizienn,
Ha mond a eurè da glask, divrud,
Hag e kavaz ar skeuden ! . . .

Gant levenez vraz Iann Vizienn
Eur chapelik koant a zavaz,
Hag enn-hi e lakaz ar skeuden . . .
Kerkent an holl a zeuaz.

E c'houezek kant c'houec'h ha tri-ugent,
Aotrou Perien, kount Zant-Karé,
Dén déol da zouè ha d'ar zent,
A c'houll eur chapel nèvé.

El lec'h ma oa kavet ar skeuden,
 An douar hen-man a roaz;
 Ha, gant euruzded, Iann Vizienn
 A wélaz ar chapel vraz.

Na oé ket pell goudé é buez,
 Hag é lerjot, pa oa maro,
 Kass hé gorf da Lanvellec ivez,
 Hogen ar c'har na gerzo.

Ebarz er verred, e Zant-Karè,
 Dindan ar groaz é man kousket;
 Er baradoz e man he éné
 Gant ar werc'hès vinniget.

Bizienn a hanvaz ar skeuden
 An Itron-Varia-Druez,
 Rag war ar c'halvar é doé anken,
 Hag out-han hé doé truez.

Eun niver braz a bèlerined
 Da Zant-Karé a zeu bep bloaz,
 Rag ar burzudou, 'zo c'hoarvézet
 A zo niveruz ha braz!

Maria-Paolinik Droniou
 En dour milin ar Run a gouez,
 Tréménet eo dindan ar rojou,
 Heb mar ne ma é buez.

Gant hé mamm baour kerkent é gwestlet
 D'an Itron-Varia-Druez;
 Pemp kard-heur goudé ez eo kavet
 Ar bugel leun a vuez.

Eur pòtrik, Charlez ar Wern hanvet,
 A ré bemdez goab euz an dud,
 Hag hé deod a oé d'ezhan troc'het...
 Allaz! bépred é vo mud.

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

Pa oé en oad d'ober hé baskou,
 Hé berzon a laraz d'ezhan :
 « Pa n'hellan klevoud da béc'héjou
 » Rei da bask d'id na hellan. »

Neuzé hen em westlaz d'ar werc'hès.
 Gant c'hoant da vond da Zant-Karé,
 En dorn hé vamm é krog gant ankrez
 Out-hi é sell a drué.

Truezuz braz e oa da weloud
 O hirvoudi, gant kalz délou,
 O klask an tu da rei da c'houzoud
 D'ezhi dond war an treuzou.

Dré c'hraz Douè é deuz lavaret :
 « Ma mab, ni a zai, mar kérés,
 » Da Zant-Karé e pélélined
 » Da glask zikour ar werc'hès. »

War an hent é red gant trid-kalon,
 Hé vamm gant-han a za laouenn
 Da bédi mamm Jézuz, hor itron,
 Da rei d'ezhan hé c'houlén.

D'ar Chapel-Névé é reaz ter zro
 O pédi war hé zaoulin noaz;
 Krédet breman, an neb a garo,
 He deod verr a astennaz.

Kerkent d'hé vamm hen deuz lavaret :
 « Eun teod em euz ha komz a ran.
 » Hep mar, ma fask a vo d'in roët.
 » Hastomp mond d'ar gêr ac'han. »

.....

Setu azè darn ar burzudou
 Zo c'hoarvézet é Sant-Karé.

Deuit aman en hoc'h ézomou
Ho koulen ho po ivé.

Digasset eur c'houriz koar mélenn,
Eur c'har, eun dorn, eur bugel koar,
D'ar Werc'hès Vari 'wit ko koulen,
Ma kreskot d'ezhi he gloar.

Laket hoc'h hano e Breuriez gaer
Itron Varia seiz Glac'har,
Induljansou leun a c'hounéer,
N'è ket zé eun dra dispar?

'Wit ma mennad, Gwerc'hès vinniget,
E c'houlennan ouz-hoc'h hirio
Derc'hel ar feiz gant ar Vrétoned
Ha karantez zent ho bro.

TRADUCTION

Autrefois, un homme de Lanvellec, — Jean Bizien, de Saint-Karé, — âme croyante et tout aimante, — obtint de vous une grâce.

A force de penser à vous, ô Vierge, — la nuit, il ne dormait goutte, — en sorte qu'il entendit une voix : — « Levez-vous, cherchez dans la pelouse.

» L'image de la Vierge est là; — emportez-la en votre maison. — Une chapelle vous lui élèverez — et vous l'y mettrez. »

Jean ne crut point la première fois, — et trois fois il entendit la voix. — Son recteur lui dit : — « Obéissez à l'invitation de la Vierge. »

La Vierge Marie, quel miracle! — a parlé à Jean Bizien. — Il alla chercher, sans bruit, — et il trouva l'image! . . .

Avec une allégresse vive, Jean Bizien — éleva une jolie petite chapelle — et il y plaça l'image. . . — Aussitôt tout le monde accourut.

En seize cent soixante-six, — Monsieur de Perrien, comte de Saint-Karé, — homme attaché à Dieu et aux saints, — demande une chapelle neuve.

L'endroit où fut trouvée l'image — était sur sa terre : il en fit don. — Et, tout heureux, Jean Bizien — vit (s'élever) la grande chapelle.

Il ne fut pas longtemps après en vie ; — et l'on décida, quand il fut mort, — de l'envoyer enterrer à Lanvellec ; — mais le chariot refusa d'avancer.

C'est au cimetière de Saint-Karé, — au pied de la croix, qu'il est couché ; — au Paradis est son âme — près de la Vierge Marie.

Bizien baptisa l'image du nom — de Notre-Dame de Pitié, — à cause des angoisses qu'elle souffrit au Calvaire — et, quant à lui, de la pitié qu'elle lui témoigna.

Un nombre considérable de pèlerins — à Saint-Karé se rendent chaque année, — car les miracles qui s'y sont accomplis — sont nombreux et saisissants.

Marie-Pauline Droniou — tombe dans le bief du moulin du Rûn. — Elle a passé sous les roues... — Assurément, c'est fait d'elle!

Sa pauvre mère aussitôt la voue — à Notre-Dame de Pitié. — Cinq quarts d'heure plus tard on trouve — l'enfant pleine de vie.

Un garçonnet du nom de Charles Le Guern — passait le temps à se moquer du monde : — Sa langue lui fut coupée. . . — Hélas! le voilà muet à jamais!

Quand il fut à l'âge de faire ses Pâques, — son recteur lui dit : — « Puisque je ne puis entendre (en confession) tes péchés, — te donner tes Pâques je ne puis. »

Alors il se voua à la Vierge. — Brûlant d'envie de se rendre à Saint-Karé, — il étreint convulsivement la main de sa mère, — il l'implore d'un regard suppliant.

C'était grand pitié de le voir — gémir, verser d'abondantes larmes, — pour essayer de lui donner à entendre — qu'elle le suivit sur les marches du seuil.

Par une inspiration divine, elle lui a dit : — « Mon fils, nous irons, si tu veux, — à Saint-Karé en pèlerinage — demander le secours de la Vierge. »

Sur la route, il court, le cœur exultant, — sa mère l'accompagne, joyeuse, — pour supplier la mère de Jésus, Notre Dame, — d'exaucer sa requête.

De la chapelle neuve il fit trois fois le tour, — en priant, sur ses genoux nus. — Le croie maintenant qui voudra : — Son moignon de langue s'allongea!

Aussitôt à sa mère il a dit : — « J'ai une langue et je puis parler. — Plus de doute, mes Pâques me seront données. — Hâtons-nous de regagner la maison. »

.....

 Voilà quelques-uns des miracles — qui se sont accomplis à Saint-Karé. — Venez ici dans vos détresses, — votre requête aussi sera exaucée.

Apportez un cordon de cire blonde, — une jambe, une main, un enfant de cire, — à la Vierge Marie, pour (obtenir) votre demande — et afin que sa gloire s'accroisse.

Faites-vous inscrire dans la belle confrérie — de Notre-Dame des Sept-Douleurs. — On gagne tout plein d'indulgences. — N'est-ce pas un avantage sans pareil?

Pour mon vœu, Vierge bénie, — je vous demande en ce jour — de maintenir chez les Bretons la foi — et le culte des saints de leur pays.

Le village de Saint-Karé est situé à l'extrémité de la paroisse. Du saint auquel il doit son nom, il ne reste pas plus de traces que du patron primitif de Lancaré. Son culte fut sans doute aboli avec sa chapelle qui avait disparu depuis déjà longtemps — ruinée peut-être par la Ligue, — lorsque, vers l'an 1660, commencèrent les visions de Jean Bizien. Ce Jean Bizien était un pauvre journalier, très dévot à la mère de Dieu. Étant un jour à son travail, dans les champs, il s'entendit appeler et aperçut devant lui la Vierge, toute lumineuse, qui lui commanda de creuser le sol à l'endroit où s'élevait la chapelle détruite. Les fouilles ramenèrent au jour une *Pietà* pour laquelle le paysan improvisa une sorte de *cella* champêtre, et qui fut tout de suite, à cause de son origine miraculeuse, en très grande vénération dans le pays. Le seigneur du lieu, M. de Perrien, en fut averti et offrit le terrain nécessaire à la construction d'une église. L'inscription suivante, qui se lit à l'intérieur de l'édifice, nous donne la date de son achèvement : *Faict faire*